

## La Boucle

Il porta sa main à sa bouche. Rouge. Il vérifia l'arrière de sa tête et sentit une vague de soulagement s'emparer de lui lorsqu'il découvrit qu'elle était toujours à sa place. Ces hommes, il ne les avait jamais vus, mais il savait, à la seconde où ils avaient poliment toqué à sa porte, pour qui ils travaillaient. Un coup de pied en plein visage le fit retomber sur son dos. Il n'a pas pu s'empêcher de penser que les Dr Martens étaient des bonnes chaussures pour mettre un adversaire K.O, avant de sombrer lui-même dans un coma. Un homme, grand, blond, lui attacha les mains, puis les pieds, et lui banda les yeux avant de le trainer jusqu'au véhicule et de le jeter dans le coffre. Il claqua la porte et la voiture s'en alla.

Dès leur arrivée, le blond ouvrit le coffre. Marco était toujours là, aussi surprenant que cela puisse paraître. Deux hommes, habillés tout en noir, l'empoignèrent. Marco commençait peu à peu à recouvrer ses esprits. « Dépêchez-vous, vous savez que Max n'aime pas attendre » siffla le blond aux deux hommes, avant de remonter dans le véhicule. Un des deux hommes en noir détacha les pieds de Marco. « Tu ne sais pas ce qui t'attend, petit, mais j'ai été ravi de te rencontrer », ricana-t-il. Son binôme s'esclaffa, comme si la blague lui avait été destinée. Et ils se mirent tous les trois en marche.

Marco savait. Il savait ce qui l'attendrait lorsqu'ils arriveront. Mais comme on le dit si bien, ce n'est pas la destination le plus important, mais le voyage. Et si ce voyage-là était le dernier, il aimerait en savourer chaque instant.

En premier lieu, il se concentra sur ses pieds. Le sol semblait absorber son poids à chaque pas. Rien ne tremblait ou ne résonnait. Ce n'était pas lourd non plus, mais solide. Il

avait confiance dans ce sol. Les pas de ses accompagnateurs ont soudain accéléré le rythme. Il sentit quelques gouttes de pluie mouiller son visage. Est-ce que le sol devenait boueux ou glissant? Pas vraiment. Il amena toute son énergie sous la plante de son pied. Il y sentit des branchages, très petits, et des petits cailloux aussi. Peut-être quelques feuilles mortes qui liaient le tout ensemble.

Les trois nouveaux amis marchaient à contre vent. Marco était tout trempé et avait froid. Il pensa très fort à une plage de cocotiers et aux rayons du soleil, mais l'humidité le rappela à l'ordre. Il entendait le vent s'embarquer avec force dans les arbres, et ceux-ci se battaient pour ne pas craquer au gré de celui-ci. Seulement quelques feuilles de l'automne passé étaient témoins de ce combat, mais leurs encouragements par leurs vacillements donnaient l'impression de communiquer de la force aux arbres, mais aussi à Marco. Comme s'il traversait une haie d'honneur, les feuilles survivantes paraissaient l'applaudir sur son passage. Cela ressemblait beaucoup à un sac en papier que l'on écrase en boule.

La pluie n'avait pas fait fuir les oiseaux. Leurs chants parvenaient aux oreilles de Marco, mais plutôt comme une kermesse d'école, pendant laquelle, tous les enfants décidèrent de jouer en même temps d'un tas d'instruments de musique différents. Il tendit sa feuille et se rendit vite compte qu'il ne connaissait aucun des sons émis par les volatiles. Pourtant, la diversité disponible, en ce seul et même endroit, l'époustoufla. Marco aimait passer ses dimanches dans le bois, mais jamais la nature n'avait autant communiqué avec lui que depuis qu'il avait les yeux bandés. En bruit de fond à ce concert inaccoutumé, la pluie s'imposait comme chef d'orchestre. Elle frappait le sol, les feuilles, et même de l'eau à son rythme imposé. Ce bruit était familier à Marco, qui a vécu son enfance au bord de la rivière des Plumes. Il avait le sentiment d'être à la maison, et cela le rassura pendant un instant.

Le trio s'arrêta soudainement. Personne ne parlait. La panique commença à s'emparer de Marco. Selon les sons qu'il venait d'analyser, il tremblait d'être possiblement face à un ours. Plus rien ne parvenait à Marco. Le vent, la pluie, les oiseaux, ni même leurs trois respirations. Tout avait disparu. Il ne sentit plus le sol sous ses pieds. Pris d'un vertige, Marco tomba, dans une chute sans fin. Il tenta de se défaire de son masque et ouvrit les yeux.

Marco plaqua une main en arrière de son crâne. La puce était toujours en place. Il se leva et décida qu'aujourd'hui serait le jour où tout changerait. Cette puce est la clé de l'avenir et il ne veut plus garder le secret. Il se coula un café quand on frappa à la porte.

780 mots